

Olivier Garnier rencontra Elise Marchand sur son lieu de travail, le hasard fit qu'ils opérèrent dans la même banque. Un matin, un collègue lui parla d'une nouvelle recrue, tellement que ce même personnage finit par ne plus avoir d'autre sujet de conversation. La jeune femme, selon les dires de l'individu, était une bombe comme il en existait peu.

Les circonstances firent qu'on décrivit tellement Elise Marchand à Olivier Garnier qu'il s'en trouva insupporté, reprochant à ceux qui fantasmaient sur elle une incohérence : soit ils s'arrangeaient à consommer la belle, soit, si une impossibilité se constatait à ce propos, il leur conseillait de réserver leur enthousiasme pour des expectatives de nature différente, devinant que ces mêmes privilégiaient la saveur d'une éventualité maintenue en l'état, pour craindre le refus d'une demande en bonne et due forme.

Olivier Garnier réprouvait cette pseudo-stratégie, sachant qu'une tendance épousée savait, le plus souvent à votre insu, vous épouser en proportion. Ainsi les distances adoptées selon ses principes, à votre propre égard, sans cesse, créaient un éloignement en vous, entre vous et vous-mêmes.

Lorsqu'enfin Olivier Garnier aperçut Elise Marchand, il en fut comme agacé. Évidemment, la jeune femme pouvait servir à celui ou à celle qui parviendrait à la croquer de mise en valeur, mais cette estimation de soi révisée de la sorte à la hausse pouvait être reprise par la principale intéressée dès le lendemain matin.

En lui, depuis toujours, Olivier Garnier réprouvait cette scission logée en chaque être humain. Il avait lu Sartre, *L'Être et le Néant* plus précisément ; quelques pages lui avaient suffi pour se convaincre que, chez l'être humain, l'être était une consolation. Le néant menait la danse et se nourrissait de ce soi-disant être, pour devenir quelqu'un, en usant justement de ces mêmes identités revendiquées. Il faut dire qu'Olivier Garnier n'était pas reconnu pour être un bout-en-train. À ce sujet, lorsqu'on lui réclamait des explications sur cet aspect touchant à sa personnalité, il relatait la mort de sa mère à sa naissance. Cet événement, sans lui communiquer une espèce de tristesse en l'occurrence indépassable, lui rappelait — comme on se trouve rappelé à l'ordre — que la vie, en général, ne tenait compte que d'elle-même, et qu'elle détenait à l'égard des êtres humains

cette particularité consistant non seulement à se vouloir avant tout vivante à travers eux, mais en leur ayant concédé les neurones voulus pour s'en rendre compte.

À ce propos, Schopenhauer ne lui semblait pas plus lucide. Lui aimait prendre le bonheur à revers. Il guettait les conditions climatiques les plus impropres au cyclisme pour grimper sur son vélo, en veillant à ne pas emporter avec lui, autant d'aliments, que de boisson. Ainsi roulait-il jusqu'à épuisement. De retour chez lui, le moindre quignon de pain sec, accompagné d'un verre d'eau, le comblait d'aise. Une douche proposant une température inverse à celle subie à l'extérieur véhiculait en lui des sensations jamais ressenties sexuellement. Enfin, lorsqu'il s'allongeait, le repos — malgré l'inactivité par définition de cette discipline spécifique — battait à plate couture toutes ces turpitudes devant être autant de sources de plaisir. Par ces procédés, il contraignait le bonheur à rendre gorge. Au moins, sans l'avouer à quiconque, sa mère n'était pas morte en vain.

Elise Marchand l'invita à coucher avec elle le soir même. Il refusa, selon les principes qui l'animaient depuis son enfance. Il ne pouvait se montrer, par ce

refus, plus favorable à cette invitation. Elise Marchand ne prit pas ombrage. Paradoxalement, elle avait déjà pâti de ce genre de désaveu. Un amant potentiel, un jour, lui aussi sollicité, tout en ne pouvant se retenir d'en rire, lui avoua que dans l'intimité, il ne saurait quoi faire de sa beauté. Jamais, au grand jamais, initier son pénis dans son vagin ne pourrait suffire. Puis Elise Marchand dut composer avec ceux qui acceptèrent. L'acte achevé, systématiquement, les paroles de Serge Gainsbourg lui revenaient à l'esprit : *l'amour physique est sans issue*, avait prétendu l'artiste. Le sexe sans contraception était à la solde de la vie, le plaisir servant d'incitatif. Avec contraception, le sexe, à défaut d'être synonyme de procréation, se positionnait au service du plaisir, le plaisir exploitant cet asservissement pour se positionner, lui, à son propre service.

Un soir qu'elle décrivait ces mésaventures sexuelles à Olivier Garnier, celui-ci, après en avoir pris compte, cita la volonté de puissance de Nietzsche. Cette erreur d'interprétation, à son opinion tragique : la vie, à travers l'être humain, usait jusqu'à en abuser de ce plaisir promis pour gagner en ampleur. Cette absence de nature en chacun d'eux les incita à

concevoir la pilule. Le plaisir servit alors une autre cause : celle de l'intelligence humaine, afin qu'elle parvienne, au fil de celui-ci, à supplanter la vie en eux.